

MESURER, QUOI (AVEC LES DOIGTS) ?

Vous qui venez d'entrer dans le monde des MOUNTAINCUTTERS, dans la configuration qu'il a prise – car dans chaque lieu et dans chaque exposition leur monde se réinvente pour s'incarner en des formes un peu pareilles et un peu autrement – vous vous dites: que tout cela est bien étrange, en même temps que familier. Ainsi, de ce monde, vous avez déjà ressenti la CARACTÉRISTIQUE N°1: IL EST PARADOXAL. Les installations élaborées par le DUO, avec leurs airs de ruines bien que pourtant fraîchement inaugurées, les objets qu'ils façonnent, en gros de guingois mais dans les détails précisément peaufinés, les effets qu'ils produisent sur nous, bizarres bizarres et puis non, semblent en effet concilier l'inconciliable. L'oeuvre des MOUNTAINCUTTERS est marquée par les paradoxes, à commencer par leur méthode de travail qui peut être définie grâce à la CARACTÉRISTIQUE N°2: L'IN SITU PRÉPARÉ. A chaque exposition, les deux artistes reprennent tout à zéro en fonction de l'emplacement géographique du lieu, de son histoire, de sa configuration. Ici, étant invité.e.s dans un ancien couvent où vivaient il n'y a encore pas si longtemps des Clarisses, il et elle ont pensé la structure de leur installation en termes de cellules, de cloisonnements, de petits espaces emboîtés dans un espace plus grand. Cependant, tout n'est pas entièrement décidé à l'improviste, sur place, pour autant. Les éléments installés sont pour la plupart issus d'expériences réalisées au préalable et même souvent composés à partir de matériaux de récupération. Car si les MOUNTAINCUTTERS ré-installent tout pour chaque exposition, il et elle démontent aussi tout à la fin, conservant des fragments et des matières pour réinventer, plus tard. Peut-être ce type d'opération est-il facilité par une alchimie qui leur est propre: une hypothèse, la CARACTÉRISTIQUE N°3: IL LEUR FALLAIT METTRE LE FEU A L'EXPO (C'EST COMME S'). Quant à leur méthode, il faut apporter une précision. Les MOUNTAINCUTTERS créent en détruisant ou détruisent pour créer, chaque exposition faisant événement, d'où surgit du tout nouveau, du genre à essayer les plâtres, mais tiré du très ancien, presque de l'antique, du cassé et du brûlé, comme s'il leur fallait mettre le feu à l'exposition avant de la vernir, la détruire pour la faire advenir. Leur oeuvre évoque la magie d'un éternel chantier. Vous vous en êtes aperçu.e.s puisque vous vous êtes faufler.e.s dedans. Bref, constatons-le avec la CARACTÉRISTIQUE N°4: VOUS ÊTES ICI. Vous faites maintenant partie de l'oeuvre, cette caractéristique, c'est vous, debout, lisant ce texte imprimé sur une feuille un peu grande que vous venez de prendre en haut du tas, devant vous, sur une plaque de métal, au sol. Autour de vous, vous pouvez saisir d'un regard les différents éléments grâce auxquels les artistes ont transformé l'espace pour vous conduire là et vous comprenez que certains obstacles en sont, certes, visuellement, pas tout à fait réellement. Par exemple, contrairement aux barrières qui, dans les musées, nous enjoignent à ne pas nous approcher des oeuvres, les barres métalliques qui cloisonnent l'espace en bas, peuvent être franchies. Elles jouent avec nos habitudes en nous en libérant. L'installation a été conçue par les artistes pour être ainsi traversée, soit, étymologiquement, pour en faire l'expérience. Un autre élément invite à le penser. Regardez juste à côté de vous, la structure orange, et remarquez la CARACTÉRISTIQUE N°5: ON VOIT TROUBLE. Les degrés de transparence des matériaux, alliés à différents types de sources lumineuses, du verre fin dans lequel se reflètent les ombres et les blancs de l'éclairage vif avoisinant, à la toile translucide qui, éclairée de l'intérieur par un mystérieux feu orange, fait écran comme les cloisons de l'architecture japonaise, guident le regard en jeu de transivité et de ricochets, masquent et révèlent, excitent la curiosité. Plus encore, l'économie visuelle de ces matériaux plus ou moins transparents est à considérer avec celle des matériaux tout court, car les MOUNTAINCUTTERS, en tant que sculpteur.trice, y prêtent une attention particulière. En conséquence, telle est la CARACTÉRISTIQUE N°6: ÇA KAPOK (LES MATIÈRES). A côté de la cellule translucide orange, un amoncellement étonnant de fibre en touffes qui ressemblent à du coton brut, offre un contrepoint nébuleux. En réalité, il s'agit d'une matière de rembourrage isolante nouvellement utilisée car provenant d'un arbre qui consomme peu de ressource, le kapok. D'apparence pauvre, il n'est pas sans rappeler l'oeuvre par laquelle Jannis Kounellis fit rentrer dans les salles d'exposition de la laine ficelée sur de grands bâtons en bois (Sans titre, 1968, Collections du Musée national d'Art moderne), mettant ainsi en cause l'opposition traditionnelle en Occident entre nature et culture. Mais c'est à un autre artiste de la même génération que le rapport des MOUNTAINCUTTERS aux matériaux renvoie surtout, Joseph Beuys. A la symbolique énergétique qu'il exprimait dans ses sculptures en combinant des éléments conducteurs (graisse) et isolants (feutres) fait écho ici l'idée de la circulation de l'énergie dans l'espace. A vrai dire, la circulation est pour les deux artistes une notion-clé qui rejoint celle qui gouverne la CARACTÉRISTIQUE N°7: SUR DES ROULETTES (MOBILITE). On remarquera en effet le grand nombre de roulettes en verre présentes dans l'exposition. A l'origine, les MOUNTAINCUTTERS utilisaient de véritables roulettes fonctionnelles pour faciliter la mobilité de leurs pièces et les traiter comme des prothèses du corps, un corps qui a le droit d'être fragile, non performant, affecté, un corps qui n'est pas une machine industrielle. Puis les roulettes sont devenues symboliques: de fonctionnelles, elles se sont changées en éléments sculpturaux, socles délicats et poétiques. Et puisque nous en sommes au ras du sol, observons un autre objet récurrent, les marchepieds qui relèvent de la CARACTÉRISTIQUE N°8: JAPON. Inspirés de petits tabourets traditionnels japonais – la référence au Japon est décidément très présente dans cette exposition et dans le travail des MOUNTAINCUTTERS en général – et réalisés en céramique, ils ont le même statut que les roulettes en verre. Leur fragilité ne leur permet pas d'être entièrement fonctionnels et pourtant, symboliquement, ils jouent leur rôle de seuils qui rythment le parcours, invitent à marquer des pauses et à prendre son temps. Et justement, à la fin, en terminant votre visite, vous aurez peut-être l'impression de comprendre quelque chose à cette maxime philosophique, qui peut servir de CARACTÉRISTIQUE N°9: « LE TEMPS EST UN ENFANT QUI JOUE EN DÉPLAÇANT DES PIONS » . La temporalité qui est à l'oeuvre chez les MOUNTAINCUTTERS est celle d'un espace investi par des artistes qui le redessinent, au sens où on peut se mettre à dessiner avec des lames, des chalumeaux, des cloisons, des roulettes, des références... C'est l'éternité de la matière et l'instant du geste confondus, le poids du temps long et la fugacité du trait d'esprit actuel. En traversant l'exposition, vous aurez pris une certaine mesure du temps.

Vanessa Morisset

*Cette notion de paradoxe est bien mise en évidence dans la présentation donnée par Guillaume Désanges, mountaincutters: Le désordre des choses, Prix des amis du Palais de Tokyo, le 13 octobre 2020.

**Héraclite, fragment 52, traduction de Marcel Conche.